Un nouveau coup de sonnette annonce les *toasts*. On prête l'oreille avec plus d'attention. D'ordinaire, le bon M. Farge nous régalait, au dessert, d'un toast plein d'humour, où l'esprit ni le cœur ne faisaient défaut. C'est ce que prétendit rappeler, tant bien que mal, celui qui écrit ces lignes. Il se leva le premier.

« Monseigneur, Messieurs,

« Il me semble que le souvenir de M. le docteur Farge plane au-dessus de cette réunion fraternelle. L'an dernier, à pareille heure, nous écoutions — avec quelle joie ! — son toast si aimable et si vivant. Cette voix aimée, nous ne l'entendrons plus. J'ai voulu, pour un moment, la faire revivre, et, dans un sonnet *pieux* — je n'ai pas d'autre prétention — consacré à la mémoire de notre tant regretté Président, évoquer l'une de ses paroles, la dernière, je crois, qu'il ait prononcée sur cette terre.

A LA MÉMOIRE DE M. LE DOCTEUR FARGE

C'était l'heure suprême et les derniers combats...
Les ombres de la mort emplissaient ses prunelles ;
Mais on voyait s'ouvrir aux clartés éternelles
Ces yeux, qui se fermaient aux choses d'ici-bas.

Après avoir lutté, souffert et, sur ses pas,
Semé le bien partout de ses mains fraternelles,
— Entouré d'amitiés touchantes et fidèles,
Il allait au pays d'où l'on ne revient pas...

Il s'en allait, très doux, humble, la paix dans l'âme,
Vaillant ; à ses amis, à Combrée, à sa femme,
A tout ce qu'il aimait il avait dit adieu.

A cette heure, quelqu'un se pencha sur sa couche
Et dit : « Que voulez-vous maintenant ? » Lui, sa bouche
Collée au crucifix, tout bas murmura : « Dieu. »

Et il y eut, en l'honneur du cher M. Farge, un triple « ban » bien nourri.

M. l'abbé Bazin, curé de la cathédrale, se leva ensuite, sur la demande de M. le Supérieur. Il loua finement M. Farge et Mgr Gasnier, et présenta un délicat bouquet de fête à M. l'abbé Claude. Ceux qui étaient présents se souviennent de quels chaleureux applaudissements ils ont souligné presque chaque phrase de son discours. Les autres verront tout de suite les beaux endroits, sans que j'aie besoin de les leur indiquer.

« Monseigneur,

« Messieurs,

« En m'invitant à prendre la parole, Monsieur le Supérieur me fait un grand honneur, mais un honneur un peu douloureux. M. l'abbé Crosnier nous le rappelait tout à l'heure dans des vers charmants, et personne moins que moi ne l'avait oublié : celui que vous aviez coutume d'entendre chaque année ; celui que vous désireriez entendre à cette heure, à cette place, ce n'est pas moi, c'est mon cher paroissien, mon vieil ami, l'ami de Combrée, le bienfaiteur de Combrée pendant sa vie et jusqu'après sa mort : M. le docteur Farge.

« Je réponds, j'en suis sûr, à vos désirs, à votre attente, en rendant hommage encore une fois, non la dernière fois, à la mémoire de notre cher Président ; en évoquant son image ; en le rendant présent autant que possible au milieu de nous. Nous trouvons quelque consolation dans notre tristesse à

nous souvenir de cette physionomie fine et bonne ; de cette humeur charmante ; de cet esprit ouvert à tout ; de cette mémoire étonnante, trésor d'anecdotes et de faits qui jaillissaient à l'occasion avec tant d'à-propos ; mais, par-dessus tout, de cette admirable jeunesse d'intelligence et de cœur sur laquelle la vieillesse n'eut pas de prise. Et, pour le dire en passant, voulez-vous savoir, chers élèves, enfants, jeunes gens, où le bon docteur avait puisé cette inaltérable jeunesse ? C'est dans son amour, dans son culte fervent pour le beau sous toutes ses formes, pour la vérité, celle qui est l'objet de la foi encore plus que celle qui est l'objet de la science, et surtout pour la vertu. C'est grâce à son commerce constant avec toutes ces grandes choses perpétuellement jeunes et rajeunissantes que le docteur Farge avait encore, à soixante-douze ans, le feu, l'éclat de la jeunesse.

« A vous, Monseigneur de Malacca, nous faisons effort pour ne rien dire en ce moment. Monsieur le Supérieur se charge d'être notre interprète ; déflorer le discours qu'il vous réserve serait une inconvenance et une maladresse que je n'ai garde de commettre. Permettez-moi de prononcer un seul mot : merci ! Venu en Europe pour défendre les véritables intérêts des Missions de l'Extrême Orient, et, par surcroît, si vous y pensez, pour rétablir votre santé, vous avez daigné nous donner quelques heures d'un temps si précieux, et pour un jour redevenir Combréen. Merci, Monseigneur ! Nous sommes profondément touchés de ce témoignage de... — comment dirais-je ? Le mot qui me vient sur les lèvres est le mot propre, mais il est un peu irrévérencieux : n'importe, je me risque ! — de ce témoignage de bonne et fidèle *camaraderie*, qui nous honore beaucoup sans abaisser votre Grandeur !

« Seulement, je tiens à réparer une omission, volontaire ou involontaire, que M. le Supérieur commettra tout à l'heure. Il vous dira, Monseigneur, que vous êtes venu ici pour le collège de Combrée, pour l'Association amicale des anciens élèves de Combrée : tout cela est vrai. Mais ce qui est vrai aussi, et ce qu'il ne vous dira pas, c'est que vous êtes venu pour lui, pour doubler le prix de nos hommages et de nos vœux en y mêlant les vôtres.